

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse MIN TANAKA Locus Focus

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Théâtre des
**BOUFFES
DU NORD**



MIN TANAKA *Locus Focus*

Locus Focus
Danse, **Min Tanaka**
Lumière, Jean Kalman
Avec « Les Nomades » de Thomas Gleb

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
VENDREDI 21 SEPTEMBRE À 20H30
SAMEDI 22 SEPTEMBRE 15H30 ET 20H30
15€ ET 23€
ABONNEMENT 15€
DURÉE ESTIMÉE : 1H

Avec Min Tanaka, l'inédit est la norme. Ce danseur, proche de Tatsumi Hijikata, dont il reste fidèle à l'enseignement, a formé depuis longtemps sa propre pratique. Le corps sismographe, le corps traversé par l'environnement aussi bien sensoriel que mental, le corps spirituel, aussi corps-poème, tous ces aspects recouvrent au fond chez Min Tanaka une quête unique qui est celle de la danse. *Locus Focus* s'inscrit dans cette démarche qui s'appuie avant tout sur l'écoute et sur une attention extrême aussi bien au temps qu'à l'espace. La danse, pour Min Tanaka, est une exploration de l'univers, rendue possible par un corps libéré de toutes les images et clichés présents dans nos civilisations. La reconquête d'un corps d'enfant par l'homme devenu adulte. Il n'y a pas deux versions identiques de *Locus Focus*; chaque fois, l'œuvre, forgée par le lieu où elle se produit, est nouvelle, dans la mesure où elle prend en compte le flux du présent, pour devenir, dans son mouvement, l'expression même d'une transformation, voire d'une éclosion. Résolument contemporaine par définition, la danse de Min Tanaka ne s'en réfère pas moins aux arts traditionnels. Le contact avec le sol – au sens le plus concret du terme – est essentiel pour ce danseur qui a lui-même longtemps cultivé la terre de ses propres mains, pour éprouver au plus près les gestes qui relie l'être humain à la nature.

Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord (Paris); Festival d'Automne à Paris
Remerciements au Musée Jean-Lurçat de la tapisserie contemporaine (Angers)

Avec le soutien de The Japan Foundation

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre des Bouffes du Nord
Agence Myra
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

Min Tanaka

Le fait que dans une performance comme Locus Focus vous dansiez le lieu et non dans un lieu signifie-t-il que le choix du lieu où vous allez danser est important ?

Min Tanaka : Il m'est arrivé une fois de me trouver face à un glacier, malheureusement le photographe Okada n'était pas là pour voir la scène. Un lieu approprié, signifie pour moi un lieu où je peux contempler mon propre cadavre. C'est cela qui me permet de danser. Les molécules qui produisent l'énergie sont encouragées à danser grâce à l'interaction entre le magma souterrain et la vie à la surface du sol. Moi je me trouve juste là, pris au milieu de cette interaction. Mais il y a d'autres cas de figure. Quand je danse dans un lieu particulier avec un certain *genius loci*, comme par exemple le Memorial Flower Garden dessiné par Kenji Miyazawa – un poète japonais du début du vingtième siècle – où je dois danser prochainement, je me nourris d'un maximum d'informations et de sensations concernant ce lieu – et donc ce poète. Après quoi je laisse venir ce qui vient en moi. Mais il ne s'agit pas de chorégraphie. La question essentielle c'est : quelle sorte de personne je veux être quand je danse là ?

Est-ce que cela veut dire que vous ne pouvez pas danser n'importe où ? Et si c'est le cas, quels sont les critères qui justifient le choix d'un lieu pour danser ?

Min Tanaka : Au cours de mes quarante années de carrière, j'ai dansé dans des milliers de lieux. Pour danser dans un lieu, il faut qu'il y ait au moins un spectateur. Donc cela pourrait constituer un critère. Avec le temps et l'expérience, je suis arrivé à comprendre que je suis un danseur anonyme.

Danser le lieu cela peut aussi vouloir dire que vous inventez par votre danse l'espace dans lequel votre performance est réalisée. Est-ce le cas ? Ou cela signifie-t-il plutôt que vous exprimez l'espace à travers votre danse ?

Min Tanaka : Quand il n'y a plus de distinction possible entre création et expression du lieu, cela veut dire que la danse existe. En ce qui concerne les représentations dans un théâtre, on ne peut pas considérer qu'il s'agisse de « danser le lieu ». À ce propos je suis lassé par l'usage courant qui veut qu'on associe un titre de spectacle à un nom propre. Comme on le fait, par exemple, en annonçant : *Locus Focus* un solo dansé par Min Tanaka.

Que représente l'improvisation dans votre approche de la danse ? Quelle est votre part de conscience quand vous improvisez ? Jusqu'à quel point savez-vous à l'avance ce que vous allez faire ? S'agit-il de s'oublier ? Mais alors n'est-ce pas très risqué ?

Min Tanaka : Dans la mesure où il s'agit de danser en solo, rien n'est chorégraphié. Aucun mouvement concret n'est prédéterminé ni composé. La progression de la danse n'est pas non plus conçue à l'avance. C'est un défi bien plus in-

téressant, si avant de commencer, mon esprit est complètement vide. L'idéal, une table rase. Après la performance, si je n'ai aucun souvenir de ce que j'ai fait, c'est parfait. Pour autant, il ne s'agit absolument pas d'un état de transe. Ceci en ce qui concerne le fait de danser un solo dans un espace théâtral. Dans le cas évoqué plus haut du Memorial Flower Garden, la situation est différente par exemple. En ce qui me concerne, la composition d'un solo se fait dans l'acte même de la performance. Notre cerveau est très habile et sans limite. Il peut travailler même sans être conscient. Aujourd'hui, les jeunes danseurs aimeraient penser que le cerveau est toujours sous contrôle quand ils dansent. Mais notre imagination va bien plus loin quand elle s'ouvre à ce qui relève du non-conscient. Je pense, je réfléchis à ce que je fais, mais je ne prends aucune note en vue d'une création. Je laisse mes pensées s'écouler librement. Quand je suis en train de danser, mon niveau de connaissance est au plus haut.

À quoi obéit une improvisation ?

Min Tanaka : Tous mes outils, tous mes instruments sont à l'intérieur de mon corps. Toute la matière de mon travail est là elle aussi. Une fois la danse accomplie, il ne reste plus rien. Il s'agit que la danse s'éveille entre un corps et un autre ; rien de plus, rien de moins. Je suis toujours en quête de l'unique point où cet acte peut trouver place à l'intérieur du corps. Rien n'a changé, mais tout a changé. Je me maintiens dans ce flux où la vie ne cesse de se transformer. Je ne laisse rien derrière moi.

Il vous arrive de dire : « Je ne suis pas un danseur professionnel, je suis un fermier ». Comment devient-on fermier quand on est danseur ?

Min Tanaka : Pour aller vite, je dirais que chacun d'entre nous en tant qu'être humain se trouve confronté à une barrière de la conscience qui nous sépare des autres existences. Mais c'est quelque chose qui est difficile à concevoir de façon claire. En particulier, l'être humain moderne possède un ego très fort qui jusqu'à ses derniers instants est sa préoccupation essentielle. Par contraste en revanche, cette barrière de la conscience, nous la percevons très bien dans la nature. À travers mon expérience du travail de la terre en tant que cultivateur, il m'est arrivé par moments de ressentir que cela serait bien de pouvoir dépasser cette barrière, de se retrouver dans l'autre monde où l'on participe au plus près de la nature. Il s'agit de la barrière qui sépare la vie de la mort. Je peux dépasser cette barrière à travers des efforts extrêmes ou parfois en me laissant aller tout simplement à glisser de l'autre côté. Pendant les années où je travaillais à la ferme, ce sentiment voluptueux n'a cessé de se renforcer. C'est pour cela que j'aime beaucoup être là-bas. Certaines drogues peuvent produire un tel état. Mais heureusement ce genre d'état d'éveil peut surtout être atteint dans l'unité avec la nature.

Mon idéal est bien sûr d'atteindre un tel état en dansant. Il s'agit peut-être d'un rêve impossible, mais cela reste pour moi beaucoup plus vrai que de danser des pas chorégraphiés. Il s'agit d'exposer son être tout entier. J'ai longtemps eu ce désir d'une performance où sur scène avec des danseurs on créerait cet état dont je rêve tout en étant en phase avec l'environnement ne serait-ce que durant au moins cinq minutes. Nous faisons de notre mieux pour vivre notre vie quotidienne et pour nous comporter de façon audacieuse quand nous dansons.

Quelles sorte de relation existe-t-il entre cultiver la terre et danser ?

Min Tanaka : Dans pratiquement toutes les civilisations, la danse est née de la vie aux champs. En Afrique, en Asie, en Amérique... Et nous voulions reprendre les choses à partir du début. Le travail de la terre est, en un sens créatif, lié de très près à la danse. Le fait que notre corps soit exposé à l'espace du dehors, au vent, à la lumière, à la chaleur est en soit un facteur créatif. C'est évidemment très différent du travail agricole en termes de production rationalisée. Mais à l'origine sur la terre, les corps étaient exposés aux conditions naturelles liées à la situation géologique et météorologique. Même le magma souterrain était senti. En ces temps éloignés, le corps humain était en contact de façon encore plus intense avec ces conditions. Du coup nous pensions qu'en tant que fermiers, nos corps vibreraient eux aussi du fait de la confrontation avec ces phénomènes. Nous imaginions que la danse naîtrait de ces relations. Il y avait donc un intérêt économique et pragmatique, mais aussi une raison artistique de s'exposer et d'être partie prenante de ce processus naturel de reproduction. L'ensemble de ce processus peut être considéré comme participant de la danse.

Qu'avez-vous appris de l'enseignement de Tatsumi Hijikata ? Qu'est-ce qui vous a poussé à le rencontrer ?

Min Tanaka : J'ai rencontré Hijikata dans les années 1960 aux tout premiers moments du butô. Sa danse était si impressionnante que je n'osais l'approcher de peur d'être complètement avalé par lui. Ce dont je suis conscient aujourd'hui, c'est que, même si j'avais dansé comme lui, je n'aurais jamais produit un impact comparable. Je savais que ce n'était pas une question de style ni de technique. J'ai notamment travaillé avec lui de 1983 à 1985 juste avant sa disparition. Il était revenu à la performance après une longue interruption de sept ans. Il était encore plus impressionnant que je ne l'avais imaginé. La vitesse qu'il avait en lui était étonnante. Sa vitesse de pensée en particulier était exceptionnelle. Ses nerfs eux aussi étaient vifs. Quand je parlais avec lui, son corps était statique, mais son cerveau allait très vite. C'était un véritable génie. Quand je me suis lancé dans l'agriculture en 1985 en créant une ferme à Hakushu, Hijikata m'a vivement encouragé. En y réfléchissant aujourd'hui, je me dis qu'il est vraiment significatif que le butô ait fini par être classé comme un genre de danse se situant à l'opposé de l'ensemble des danses modernes ou contemporaines. Mes recherches personnelles sont à l'opposé de cet enfermement dans des genres. Je suis en quête d'une danse pour laquelle il n'existe pas encore de différenciations ni d'expression. Une danse qui se situe nécessairement avant le langage. Cela veut dire que mon corps vivant ne reconnaît aucun clivage. Hijikata a souvent parlé d'une volonté de ne pas mûrir. Je commence à comprendre aujourd'hui à quoi il faisait allusion. Il voulait dire que la danse consiste à croire en un corps qui se positionne au croisement du temps, c'est-à-dire de l'histoire et de l'espace, c'est-à-dire aujourd'hui.

BIOGRAPHIES

Min Tanaka

Min Tanaka est un danseur japonais né à Nakano le 10 mars 1945. Il a étudié le ballet classique et la danse moderne. Ces activités de danse en solo sont célèbres depuis 1966. Dans les années 70, Min Tanaka fait ses débuts à l'étranger et tourne en Europe et aux Etats-Unis avec des performances en solo et collectives.

Après cela, il danse en solo mais aussi avec son groupe de performeurs mondiaux, hautement inspiré par Tatsumi Hijikata, par lequel Min Tanaka a une fois été dirigé.

Min Tanaka poursuit avec *Locus Focus* pour proposer une activité plus fondamentale de la danse.

Min Tanaka au Festival d'Automne à Paris

1978 *Tanaka Min danseur nu*

Thomas Gleb

Yehouda Chaïm Kalman est originaire de Zelow, petit village situé près de Lodz au sud-ouest de la Pologne.

A 20 ans, à son arrivée à Paris en 1932, il prend le nom d'artiste « Thomas Gleb » à la suite d'un compte rendu d'exposition parlant de la glèbe dans son travail. Il gagne sa vie en travaillant comme retoucheur de photos ou décorateur pour le théâtre, et surtout, il peint.

Son art, au début très réaliste et figuratif, s'épure au fil du temps, devient plus abstrait et emprunt d'une profonde spiritualité qui s'exprime tant dans sa peinture, que dans ses sculptures ou encore dans la tapisserie, qu'il découvre dans les années 1970.

Il crée aussi, à la demande des religieux, un oratoire dans le couvent dominicain de la Sainte Baume, une chapelle pour les Carmélites de Niort et tout un couvent pour les Dominicaines près de Montpellier. Il meurt à Angers en 1991.

Tatsumi Hijikata 1928-1986

Danseur et chorégraphe japonais, il est considéré comme le père du butô. Né à Akita (Tôhoku), au nord du Japon, il se forme à la danse moderne à partir de 1947 avec Katsuko Masumura. En 1952, il étudie à Tokyo plusieurs formes de danse : ballet moderne avec Mitsuko Audo à l'Unique Ballet Theater, danse jazz, danses de société, danse espagnole. . Son travail se caractérise par une résistance au modernisme, tout particulièrement à la surenchère qui le caractérise : là où le modernisme s'attache à mettre en valeur le « plus », le « mieux », Hijikata explore le « moins », le « moindre » ; à la quête de la force, il substitue celle de la faiblesse ; à l'expansion, il préfère la rétraction.

Dans les années 1960, entouré des écrivains Yukio Mishima et Tatsuhiko Shibusawa, du plasticien Natsuyuki Nakanishi et du photographe Eikô Hosoe, il puise son inspiration dans la littérature française (J. Genet, Lautréamont, Sade) et le surréalisme, abordant l'érotisme, la violence et les tabous de la société moderne.

Il systématise ensuite ses idées et les techniques du butô dans les années 1970 à travers sa collaboration avec Yôko Ashikawa : partant de l'idée que la chair est dépositaire d'une mémoire collective, il se tourne alors de plus en plus vers des références japonaises, explorant en particulier les gestes de la vie quotidienne des années 1920 et 1930 dans le Tôhoku, sa région d'origine.

Musée de la danse





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline - théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline - théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Twerk
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarstsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre

MAGUY MARIN

INVITÉ : DENIS MARIOTTE

Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville
13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille
16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE
13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE
16 et 17 novembre
Théâtre du Rond-Point
20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
5 octobre

Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti / Karlheinz Stockhausen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville
22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor
Théâtre de la Ville
25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau, Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha : films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerín

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com